

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2014)
Heft: 2035

Artikel: Gaspard Delachaux : un monde à part [Espace Arlaud]
Autor: Jeanneret, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

hausse du cours de la monnaie conduit les entreprises à devenir plus fortes. Mais inversement, la baisse du cours d'une monnaie peut agir comme un oreiller de paresse. Les entreprises attendent de la diminution de la valeur de leur monnaie un avantage comparatif suffisant pour maintenir, voire augmenter leurs exportations. Ne serait-ce pas, dans la période récente, le cas des Etats-Unis?

Dans ce débat, les situations de l'Allemagne et de la Suisse sont analogues. Leurs produits sont bien exportés parce qu'ils bénéficient d'une bonne demande dans le monde. Et l'on ne voit pas quelles mesures pourraient être prises dans l'un et l'autre pays pour réduire la demande étrangère. L'augmentation des dépenses publiques n'y changerait probablement pas grand-chose. La hausse du pouvoir d'achat

de la population pourrait éventuellement contribuer à rééquilibrer leur balance commerciale à condition que les consommateurs se mettent à acheter davantage de produits importés plutôt que d'épargner.

Sans même aborder la résistance des entreprises à cette mesure qui pourrait dégrader leur situation financière, ce n'est pas gagné d'avance!

L'Espace Arlaud à Lausanne propose une riche exposition des œuvres de Gaspard Delachaux

«Gaspard Delachaux. Un monde à part», Espace Arlaud, Lausanne, jusqu'au 15 juin

Pierre Jeanneret - 23 April 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/25676>

Gaspard Delachaux est l'une des valeurs sûres de l'art en Suisse romande. Né en 1947 à Lausanne, il a enseigné depuis 1987 la sculpture à l'[Ecal](#). De surcroît, ses œuvres, régulièrement exposées, jouissent de la faveur d'un large public.

Les vastes volumes de l'Espace Arlaud lui consacrent une grande [exposition](#) (102 sculptures, 42 dessins, un choix parmi ses 200 carnets et 6 films d'animation). Il faut commencer la visite au sous-sol par une salle que l'on parcourt avec une lampe de poche. Se dévoile alors par étapes une importante série de sculptures, que l'on pourrait croire retrouvées sous la terre ou

dans un tombeau. Certaines d'entre elles, par leur hiératisme, font songer à l'art mésopotamien ou hittite.

Le sentiment de l'étrange est au cœur de l'œuvre de Delachaux, que l'on qualifiera, faute de mieux, de semi-figurative. Voici une barque de pierre, mais elle est habitée par un serpent à tête d'humanoïde. Voilà un indéfinissable quadrupède à trompe d'éléphant, mais en est-ce vraiment une?... Voilà encore une sorte de robot à la tête enfouie dans sa carapace, d'où n'émergent que le sommet du crâne et les yeux.

D'autres œuvres offrent quelque ressemblance avec des

déités égyptiennes, tel Khnoum à la tête de bélier. C'est dire que l'on est dans un monde mi-réel, mi-imaginaire et onirique. Un monde à part peuplé d'êtres hybrides, entre animalité et humanité, qui traduisent les doutes de l'artiste face à une société en pleine mutation. On notera sa prédilection pour des espèces de scarabées. L'un d'entre eux pourrait représenter le «*cafard*» de *La Métamorphose* de Kafka.

Mais les sculptures de Gaspard Delachaux séduisent aussi par la beauté et la noblesse originelle du matériau. L'artiste travaille essentiellement la pierre: granit noir de Belgique, marbre rose du Portugal, calcaires de

Bourgogne, travertin rouge d'Iran, et surtout pierre grise de Soignies. Tandis qu'il polit certaines parties de ses œuvres, il laisse à d'autres la rugosité qui met en valeur le grain de la pierre. Un peu comme, à l'Académie de Florence, les fameux *Prisonniers* de Michel-Ange, dont les formes semblent s'arracher à la matière. Le visiteur de l'Espace Arlaud est même invité à toucher, caresser les sculptures: au regard s'ajoute ainsi l'approche tactile.

L'exposition présente aussi de grands dessins de Delachaux et, dans la salle intitulée «*Le laboratoire des idées*», un choix

de ses carnets. En 20 années de croquis préparatoires, 70'000 bestioles ont été dessinées! Certaines pages de ces carnets sont assorties de réflexions sur la création artistique ou sur le regard du public moderne.

A propos de public, il faut dire que même les enfants, plus accessibles que les adultes «*raisonnables*» au monde de l'imaginaire, du merveilleux, du fantastique, y trouveront leur compte en visitant cette exposition. Les personnages de Delachaux ne ressemblent-ils pas à ceux de leurs BD et de leurs dessins animés? L'artiste s'est d'ailleurs lui-même mis

récemment au dessin d'animation. L'un d'entre eux, par exemple, représente un personnage se muant en une sorte de serpent, d'où il renaît comme embryon puis être humain.

Dans les combles, on peut découvrir, allongé sur une chaise longue, une sorte de vidéo sur écran géant. Le spectateur y voit défiler des nuages, d'où vont naître lentement les formes animalières étranges que l'artiste aime.

C'est dire que cette exposition, qui met en valeur une œuvre profondément originale, mérite d'être vue par grands... et petits.

Longo maï: que cela dure longtemps

Pour ses 40 ans, la coopérative fait le point sur «L'utopie des indociles». Exposition itinérante, publications, témoignages sur la vie autrement

Yvette Jaggi - 16 April 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/25657>

Un prénom, un nom et «à Longo maï depuis 19xx». Ces quelques mots assortis d'une date résument les années vécues dans la coopérative par 63 de ses quelque 200 «*permanents*».

Dans la vidéo réalisée par la cinéaste Olga Widmer, ils viennent en témoigner tour à tour, chacun muni de l'objet symbole de son choix. Chaque présentation dure une minute, montre en main, selon un rythme bien réglé, parfaitement adapté à ces

«*marginiaux organisés comme une horloge suisse*», selon les dires des détracteurs les plus modérés de Longo maï.

En provençal, [Longo maï](#) signifie «*que cela dure longtemps*» - vœu adressé aux jeunes mariés. Qui l'eût cru en 1973, lorsque naquirent la coopérative et, dans la même année, la première ferme sise à Limans, en Haute-Provence, mais administrée depuis Bâle? Non seulement les bâtiments ont été remis en état, mais ils ont gagné en moyens pour une

exploitation largement autarcique et en capacité d'accueil de résidents permanents et d'écotouristes.

A moindre échelle, le même processus de réhabilitation, revitalisation et développement s'applique depuis plus de 20 ans dans des régions désertifiées de France, d'Autriche, d'Allemagne, voire dans le Jura suisse et en Ukraine. Le plus souvent en association avec le [Forum civique européen](#), ces coopératives participent à